

Dans une secte apocalyptique pendant 30 ans : « J'étais comme une esclave »

Les associations européennes luttant contre les dérives sectaires ont tenu leur congrès hier à Salses. Irène Latapie a témoigné de son expérience d'adepte. Elle estime « avoir perdu 30 ans de vie ».

Il savait très bien où il fallait appuyer pour faire mal. J'étais dans un état de fragilité et il a tout de suite vu la faille». Irène Latapie a 20 ans quand elle fait connaissance avec celui qui va devenir son gourou. Elle ne dira pas son nom. « Parce que la justice ne m'a jamais aidée ». C'est dans une librairie ésotérique de Nice qu'elle le rencontre pour la première fois. « Il a abordé ma mère et lui a expliqué qu'il avait des talents de guérisseur. Il a affirmé pouvoir aider mon frère qui souffrait de dépression ». L'homme s'immisce dans la vie de famille et prétend, très vite, être « un mage, un être prédestiné qui entend des voix divines. Il se disait investi d'une très grande mission : sauver l'humanité ».

La manipulation mentale commence. « Il m'a dit, comme à chaque futur adepte, que notre rencontre n'était pas fortuite et que j'étais une élue comme lui ». Pas tout à fait fou, le gourou, fait reposer son argumentation sur des croyances philosophiques ou religieuses existantes. « Je pense qu'une secte apocalyptique est, avant tout, mystique » analyse-t-elle aujourd'hui avec le recul.

18 ans à creuser pour chercher le trésor de Rennes-le-Château

À 20 ans donc, elle quitte Nice « menacée par un énorme tsunami », selon son gourou, et le rejoint dans la région de Montpellier puis sur le Larzac. « Il disait que nous devions nous rapprocher des sites templiers et cathares ». La légende du trésor de Rennes-le-Château parvient un jour jusqu'à lui. « Il nous a dit qu'il avait trouvé, avec l'aide du père, l'emplacement du trésor ». Le gourou convainc alors une communauté d'une douzaine de personnes de partir avec lui dans les environs de Bugarach.

Un campement s'installe à l'abri des regards indiscrets et les adeptes



► Cette ancienne adepte a laissé trente ans de sa vie au gourou. Photo T. G.

tes creusent toute la journée. Irène Latapie y passe dix-huit ans. « Certains restaient là tout le temps et d'autres, comme moi, avaient une vie professionnelle et venaient pour les week-ends ou les vacances ». Un kiné, un dentiste, une sage-femme et même un gendarme partagent ainsi son quotidien. Irène, elle, est commerciale et gagne très bien sa vie. À ses collègues, elle ne raconte rien. « Juste que je partais régulièrement sur des fouilles archéologiques ».

3600 munitions et 150 armes à feu découvertes chez le gourou

Comme tous les travailleurs du groupe, elle entretient la troupe. « On payait tout : la maison du gourou dans le Larzac, toutes ses factures ; beaucoup de nourriture pour survivre après la fin du monde. Il m'a même fait acheter un outil pour découper les glissières de sécurité des autoroutes et pouvoir fuir plus vite en cas d'apocalypse », se souvient-elle.

L'argent lui permet aussi de s'armer. 3 600 munitions et 150 armes à feu ont été découvertes au domicile du gourou lors de l'enquête. « Il disait que nous devions nous défendre contre les autres chercheurs de trésor d'abord puis, après la fin du monde, pour survivre ».

« Pas facile d'accepter le fait que je m'étais trompée »

Les armes sont enfouies dans des caches un peu partout. « Des gendarmes étaient venus nous voir au campement, ils ont vu les armes mais n'ont rien fait. Ils se sont juste contentés de prendre nos noms ». Ses proches ont bien tenté de l'aider mais en vain. « Je ne voulais pas les entendre, je tenais à garder mon secret ». Chez elle, toujours prêt, un sac à dos avec le minimum vital. Au cas où... Si la famille ou les amis tentent d'intervenir, le gourou joue sur le registre de la persécution et convainc les adeptes de couper définitivement tout lien. « On



► Autour de Bugarach, les sectes apocalyptiques prolifèrent. Archives F. V.

percevait le monde extérieur comme menaçant et impur ».

À tel point qu'Irène Latapie n'a jamais fondé de famille. Tout juste, explique-t-elle, « on s'occupait de la sexualité des adeptes ».

En 1998, le gourou décide d'abandonner les fouilles toujours vaines et le campement. Elle approche de la cinquantaine et commence à se poser des questions. « Je me suis retourné sur ma vie et j'ai regardé. Ce n'était pas facile d'accepter le fait que je m'étais trompée pendant 30 ans et que j'avais été exploitée comme esclave ».

Cinq ans plus tard, elle quitte la sec-

te. « Sur la pointe des pieds ». Elle entraîne avec elle trois autres adeptes qu'elle avait présentées au gourou. Les quatre femmes portent plainte pour abus de faiblesse. Trois juges d'instruction, quatre procureurs et cinq ans plus tard, le combat judiciaire se termine par un non-lieu. Après quatre mois de prison préventive, le gourou est laissé libre. « La justice n'a pas joué son rôle, j'aurais voulu qu'elle reconnaisse qu'il nous avait fait souffrir ».

Lui officie toujours, quelque part dans un coin reculé de la région. Toujours à l'abri des regards indiscrets et sans être inquiété.

Dossier Estelle Devic

Une vie de témoin de Jéhovah

Roberto Di Stefano est entré dans la communauté à l'âge de 2 ans.



► R. Di Stefano évoque son passé au sein de la communauté.

Il pèse chacun de ses mots. Cet ancien témoin de Jéhovah « ne veut plus d'histoires » avec ses anciens frères. Pourtant, il continue à

témoigner. A visage découvert. « Je m'en suis très bien sorti », plaisante cet homme affable en préambule. À l'âge de deux ans, il fait ses pre-

miers pas dans la communauté des témoins de Jéhovah qu'il ne quittera qu'à l'âge de 59 ans. « Parce qu'alors qu'un événement était survenu dans ma vie, l'organisation n'a pas fait ce qu'elle aurait dû si elle avait vraiment suivi les préceptes qu'elle m'avait toujours enseignés », raconte-t-il tout en se souvenant du « cas d'un jeune garçon de 14 ans qui a été jugé puis exclu pour avoir fumé sa première cigarette ».

« Un désert social »

Roberto Di Stefano n'a pas oublié non plus l'angoisse de sa fille qui, âgée de 10 ans en 1986, craignait de voir arriver l'Armageddon. Actif, ce polyglotte n'entretient que des rapports superficiels avec ses collègues et ses voisins tout au long de sa vie, « Après avoir tenté de les convertir. On ne pouvait tisser de liens

avec eux car ils étaient censés mourir avec l'Armageddon ». Les frères, eux, doivent du temps à la communauté. Au moins une demi-journée par semaine qu'il faut consacrer au prosélytisme et de longues heures d'études des textes. Un milliard de publications leur est attribué dans le monde.

En quittant les témoins de Jéhovah, il s'est retrouvé dans un « désert social » qu'il comble aujourd'hui en ne ménageant pas ses efforts pour témoigner. « Quand j'évoque la fin du monde en parlant des témoins de Jéhovah, il faut mettre ce terme entre guillemets. Ce n'est pas tant la fin de la planète qu'ils craignent mais le jugement dernier. Ainsi, ils n'affirment pas que tout le monde va mourir mais que seuls ceux qui adorent Jéhovah seront sauvés et se basent toujours sur la lecture de la Bible ».

La Miviludes, un exemple à suivre en Europe

La coopération européenne n'est pas facile.

Si la Fécris (fédération européenne des centres de recherches et d'information sur le sectarisme) réunit des associations européennes luttant contre les dérives sectaires, nos voisins européens sont dépourvus d'organismes gouvernementaux tel que la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires). « La coopération européenne est balbutiante », regrette Serge Blisko, président de la Miviludes.

Des lobbys qui œuvrent à Bruxelles

Pourtant l'organisme est « très désireux d'avancer sur ce dossier », explique-t-il, les adeptes de certaines sectes ayant tendance à se réfugier dans des pays étrangers dès qu'ils se savent observés de



► Serge Blisko. Photos T. Grillet.

près par la Miviludes. « Nous nous heurtons à deux écueils. D'abord la notion de laïcité est parfois mal comprise dans les autres pays d'Europe qui voient la France comme un pays antireligieux. Puis, il faut lutter contre un travail très important des lobbys à Bruxelles et d'infiltration des institutions européennes ».